

Patrick LAGADEC

Posté sur Facebook, samedi 8 décembre 2018, 18h

GILETS JAUNES: LE JOUR D'APRÈS

Au-delà de l'expression de la colère, au-delà du Damage Control qu'impose le risque de crash sanglant de grande ampleur, il va nous falloir inventer collectivement des sorties de crise.

Elles devront tout à la fois :

- prendre en compte les blessures profondes du corps social,
- transformer les inadaptations qui ne sont plus tenables,
- sans oublier un principe de réalité, certes toujours tenues en piètre estime dans la France éternelle : personne au monde ne nous fera de cadeau, bien au contraire – une France à terre est d'abord une proie immédiate pour tous. Et mille et un barrages ne feront rien contre un décrochage systémique, une dette qui s'accroîtrait vertigineusement, ou contre d'impensables surprises stratégiques qui nous seraient imposées.

Sur le fond, il va s'agir de tracer collectivement des futurs dans un univers largement inconnu, extraordinairement instable, prompt à toutes les cristallisations. Un colossal travail d'invention nous attend.

Il me semble utile, en prenant du champ avec le suivi minute par minute que nous offrent les médias sur l'état de chaque barrage, de chaque ville, de chaque revendication, de chaque prise de position, de proposer une réflexion précisément sur ce contexte qui devient le nôtre et au sein duquel il va falloir faire œuvre d'invention.

Je reprendrai ici de larges extraits de la conclusion du *Continent des imprévus – Journal de bord des temps chaotiques* (<https://www.lesbelleslettres.com/livre/2726-le-continent-des-imprevus>). Peut-être désormais ces lignes peuvent-elles commencer à être entendues.

L'INCONNU, NOTRE TERRITOIRE

Notre navigation [...] ouvre désormais sur un travail d'invention dans le foisonnement de turbulences globales et permanentes. La route ne nous ramène pas au port. Nous voici jetés sur des océans qui déjouent toutes nos cartographies.

La philosophe Myriam Revault d'Allonnes l'a parfaitement exprimé [...] :

"L'absence de terre ferme n'est pas seulement la perte du sol des évidences assurées, c'est aussi ce futur d'autant plus indéterminé qu'aucune expérience du passé ne nous aide à le cerner.

Toute la question est de savoir si nous sommes voués à dériver comme le malheureux naufragé qui s'accroche à sa planche ou à son radeau ou bien si nous pouvons transformer cette errance sur la mer de la vie en une autre situation existentielle: celle qui consiste à accepter de naviguer dans l'incertitude et l'inachèvement, d'y construire et d'y réparer les bateaux." [1]

Le grand risque est de voir chacun, dirigeant comme citoyen, s'enfermer dans des logiques de plus en plus pénalisantes : l'évitement constant ; le blocage dans le simple constat ; les replis généralisés dans les conflits et la défiance ; la « mise en panne » du navire, en attendant que l'environnement redevienne comme avant ; le décrochage violent, conduisant à la perte de volonté et aux dynamiques suicidaires ; jusqu'à la fuite volontaire et acharnée dans le chaotique et la politique du pire – avec le non-sens, la dislocation et l'horreur comme finalité glorifiée.

On touche ici à de l'archaïque profond. La peur diffusée à dose massive, décuplée par la constatation de l'impréparation des figures protectrices, peut conduire le plus grand nombre à rechercher la protection chimérique de forces extrêmes prêtes à simuler la fonction de sauveur. « *Donnez-moi quatre ans et vous ne reconnaîtrez plus l'Allemagne* », promet Adolphe Hitler en 1933 – « *et il eut raison* », comme disait le

commentaire cinglant des journalistes de l'émission phare "5 colonnes à la une" dans les années soixante. En contrepoint de ces mots, l'image ne montrait que destructions et ruines.

Pour éviter pareille course à l'abîme, des aptitudes cardinales vont nous être nécessaires. Certes, il faut conserver certaines règles habituelles, veiller à la flottabilité de base de nos navires, tenir le lien entre un passé qui ne répond plus et des futurs qui ne se discernent pas encore. Mais un changement de vision du monde est nécessaire ; comme le disait si lumineusement le vice-président d'un grand groupe de la Silicon Valley à ses cadres en août 2013 : « *Dorénavant, votre territoire de responsabilité, c'est l'inconnu.* »

Il va nous falloir une force psychique profonde. La question la plus essentielle sera la capacité à affronter le caractère instable des réponses. La terreur face à ce qui n'est pas encore stabilisé, validé, tamponné, sera l'un des handicaps les plus terribles dans les tâches qui nous attendent. Cela suppose la capacité à tolérer, accueillir, transformer ce qui n'est pas déjà connu, garanti, plein de sens déjà donné.

Explorons, inventons, expérimentons des possibles. Sans nier les réalités : « *Le timonier doit naviguer avec les vagues, sinon elles l'engloutiront* », disait Chou En-lai à Henry Kissinger. Sans attendre que les difficultés nous submergent. Comment vivifier ces dynamiques ? Nous allons avoir besoin de facilitateurs, pour aider à ces naissances délicates – et c'est ma passion la plus vive à ce jour : aider autant qu'il est possible ces jeunes qui, déterminés à ne pas capituler mais à inventer avec le plus grand nombre, se lancent avec résolution dans les grandes découvertes qu'ils peuvent entreprendre. Et, comme me le disait Christian Frémont dans un entretien vidéo qu'il m'accordait, « entraîner les autres » dans ces inventions collectives. Encore faut-il que la génération qui les précède commence à faire preuve de quelque générosité.

Nous aurions tous les motifs de baisser les bras. Faisons plutôt ensemble le pari de l'invention. En reprenant peut-être ces lignes de Daniel Boorstin en introduction à sa fresque grandiose sur Les Découvreurs : « *Les mots les plus prometteurs jamais écrits sur les cartes de la connaissance humaine sont bien Terra Incognita – terriBtoire inconnu.* » [2] À nous donc de nous mobiliser dans le registre de la connaissance comme dans celui de l'action, pour relever ce défi d'un nouvel âge des découvertes.

[1] Myriam Revault d'Allonnes, "La Crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps", Paris, Le Seuil, « La couleur des idées », 2012, p. 186-187.

[2] Daniel Boorstin, "Les Découvreurs", Paris, Robert Laffont, 1983, p. 6.